

Edition de référence pour les pages : Magnard Lycée, collection Classiques & Contemporains, édition 2002, ISBN : 978-2-210675445-4

**ACTIVITÉ 1**

**OBJECTIF SYNTHÈSE : REPÉRER LES MARQUES DE L'ÉVOLUTION DANS LE ROMAN**

**Consignes et questions**

- Listez les évolutions qui apparaissent tout au long du roman, avec les références des pages.
- Objectif synthèse : opérez un tri de ces évolutions (trouvez un classement en catégories que vous nommerez) ; vous classerez vos catégories par ordre croissant d'importance. Votre classement devra se présenter sous la forme d'un plan détaillé (formulation de parties, de sous-parties et d'idées listées avec leur références dans le roman)
- Quelle est la plus importante de ces évolutions, pourquoi ?

**Prolongement vers l'écriture personnelle** (après la phase de synthèse)

- Quelles sont les évolutions majeures que votre génération a vues naître ?
- La maîtrise du feu constitue indéniablement un seuil dans l'évolution de l'humain ; avez-vous l'impression que les générations du siècle dernier ont franchi certains de ces seuils ?

1 - L'homme pourvoit plus facilement à ses besoins primaires	1 - 1 - En perfectionnant la chasse	<ul style="list-style-type: none"> <li>- les pièges mécaniques installés dans la forêt : p.62</li> <li>- le perfectionnement des armes :                             <ul style="list-style-type: none"> <li>● le bois "trempé" : pp.58 à 59 (cette découverte est fortuite, fruit d'une erreur). Ces rames plus résistantes assureront un meilleur ordinaire et une meilleure sécurité ;</li> <li>● les pointes de lances en corne : p. 200.</li> </ul> </li> <li>- l'invention de l'arc : p.200</li> </ul>
	1 - 2 - En gagnant un certain confort matériel	<ul style="list-style-type: none"> <li>- le changement d'habitat de la forêt à la caverne qui tient lieu de maison : p.43</li> <li>- l'invention du vêtement (la « fourrure amovible ») : pp. 73 et 81</li> <li>- captation et conservation du feu (pp. 24 à 28) qui permettent de :                             <ul style="list-style-type: none"> <li>● se chauffer → confort ou question de survie car il est parfois question de l'extension des zones glaciaires ;</li> <li>● s'éclairer → l'homme s'affranchit des horaires du soleil ;</li> </ul> </li> <li>- la production du feu, pp. 165 à 166, permettra une fois pour toutes la sécurisation des individus et sera la source d'une considérable évolution</li> </ul>
2 - Il s'affranchit du coup de la nature	3-1 - En devenant l'espèce dominante	<ul style="list-style-type: none"> <li>- la captation et la conservation du feu, pp. 24 à 28, permet d'éloigner les bêtes féroces → l'homme devient l'animal dominant.</li> <li>- la domestication des animaux :                             <ul style="list-style-type: none"> <li>● le chien : pp. 82 à 84</li> <li>● le cheval : p.103</li> <li>● le faon : p.172</li> <li>● le marcassin : p.150</li> </ul> </li> </ul>
	3 - 2 - En rectifiant sa propre nature	<ul style="list-style-type: none"> <li>- le changement de régime alimentaire, du frugivore à l'omnivore : pp. 33 et 34.</li> <li>- la cuisson des aliments pp. 147 à 151 rend ce passage et permet donc de "sécuriser" l'espèce (plus l'homme peut manger de tout, moins il risque de mourir de faim).</li> <li>- l'exogamie : pp. 109 à 114</li> </ul>
3 - Et s'éloigne à grands pas de sa sauvagerie première	1 - Par l'art	<ul style="list-style-type: none"> <li>- l'invention du dessin : pp.75 à 76</li> <li>- l'invention de la musique et du chant : pp. 160 à 162</li> <li>- les premières modes vestimentaires : p.200</li> </ul>
	4 - Par des organisations complexes	<ul style="list-style-type: none"> <li>- la création de la première communauté de familles : pp. 195 à 196</li> <li>- la création de la première manufacture (de silex, bien sûr !) : p. 199</li> </ul>

La plus importante de ces évolutions est bien entendu le feu, puisqu'elle conditionne les trois quarts des autres ; par exemple, si Edouard n'avait pas eu le feu à offrir à la horde qui à la fin les accueille sur son territoire, il n'y aurait pas eu d'entente et la première société n'aurait pas vu le jour.

## ACTIVITÉ 2 : LA GÉNÉRATION L'ÉVOLUTION EST-ELLE LE MOTEUR DE L'HUMANITÉ ?

On traitera ici le mot « génération » au singulier afin de voir comment les théories de Darwin trouvent leur écho dans le roman ( et comment elles sont aujourd'hui mises en cause par le créationnisme). Le personnage d'Edouard a foi en l'évolution : il est persuadé que la génération de ses fils sera plus forte, plus intelligente, vivra mieux que la précédente mais moins bien que la suivante.

### **1 - Le roman propose un panorama des découvertes paléontologiques contemporaines de l'écriture**

**On pourra les faire relever aux étudiants lors de la lecture.**

- pp. 88 et 89 : le père se demande dans quelle période du pléistocène il évolue.
- p. 91 : référence à l'Afrique comme berceau de la subhumanité
- pp. 96 à 103 : le récit de voyage de l'oncle Ian permet de répertorier les différentes formes de subhumanité sur les différents continents, et fait le point sur leur état d'évolution
- p.187 : l'Homo sapiens est cité comme étant le but à atteindre
- tout au long du roman, le nom de certains animaux nous renseigne sur l'époque (on notera p. 103 la déception du père lors de la découverte de l'existence de l'hipparion, qui signale qu'ils sont encore dans le pléistocène inférieur)

### **2 - Les théories de Darwin sont relayées par le roman**

#### **2 - 1 - La sélection naturelle**

##### **Extrait de la page 91 du roman**

« Chaque plante disputait à ses concurrentes la clientèle des oiseaux, des abeilles. En matière de fleurs et de fruits, les modes se succédaient selon une cadence, une variété fabuleuses. Chaque espèce s'échinait pour se montrer plus prolifique, plus ingénieuse que toutes les autres, et justifier ainsi sa prétention à être la plus apte à survivre. Ce modèle échevelé de libre entreprise prouvait bien que l'intérêt personnel éclairé produit la plus grande richesse et nourrit le plus grand nombre. »

##### **Document complémentaire**

« La Lutte pour l'existence est plus acharnée quand elle a lieu  
entre des individus et des variétés appartenant à la même espèce »

Les espèces appartenant au même genre ont presque toujours, bien qu'il y ait beaucoup d'exceptions à cette règle, des habitudes et une constitution presque semblables ; la lutte entre ces espèces est donc beaucoup plus acharnée, si elles se trouvent placées en concurrence les unes avec les autres, que si cette lutte s'engage entre des espèces appartenant à des genres distincts. [ Suivent quelques exemples animaux] Les remarques que je viens de faire conduisent à un corollaire de la plus haute importance, c'est-à-dire que la conformation de chaque être organisé est en rapport, dans les points les plus essentiels et quelquefois cependant les plus cachés, avec celle de tous les êtres organisés avec lesquels il se trouve en concurrence pour son alimentation et pour sa résidence, et avec celle de tous ceux qui lui servent de proie ou contre lesquels il a à se défendre. La conformation des dents et des griffes du tigre, celle des pattes et des crochets du parasite qui s'attache aux poils du tigre, offrent une confirmation évidente de cette loi. Mais les admirables graines emplumées de la chicorée sauvage et les pattes aplaties et frangées des coléoptères aquatiques ne semblent tout d'abord en rapport qu'avec l'air et avec l'eau. Cependant, l'avantage présenté par les graines emplumées se trouve, sans aucun doute, en rapport direct avec le sol déjà garni d'autres plantes, de façon à ce que les graines puissent se distribuer dans un grand espace et tomber sur un terrain qui n'est pas encore occupé. Chez le coléoptère aquatique, la structure des jambes, si admirablement adaptée pour qu'il puisse plonger, lui permet de lutter avec d'autres insectes aquatiques pour chercher sa proie, ou pour échapper aux attaques d'autres animaux.

La substance nutritive déposée dans les graines de bien des plantes semble, à première vue, ne présenter aucune espèce de rapports avec d'autres plantes. Mais la croissance vigoureuse des jeunes plants provenant de ces graines, les pois et les haricots par exemple, quand on les sème au milieu d'autres graminées, paraît indiquer que le principal avantage de cette substance est de favoriser la croissance des semis, dans la lutte qu'ils ont à soutenir contre les autres plantes qui poussent autour d'eux. »

Charles DARWIN, extrait du chapitre III *De l'Origine des espèces*, 1859.

## 2 - 2 - La spécialisation des espèces

La spécialisation est à l'origine d'un questionnement pour le personnage d'Edouard.

### Extrait pp. 67à 69 (le père parle des grands félins)

Père, tout en les admirant plus que n'importe qui, nous exhortait pourtant à garder la mesure :

- C'est de la pure spécialisation, disait-il. Ces bêtes-là sont de superbes machines à chasser, mais à fonction unique. Pour tuer le gibier, elles sont trop parfaites, et voilà leur faiblesse. Il ne leur reste aucun progrès à faire, et elles n'évolueront pas plus loin, croyez-moi. Malgré toute leur force et toute leur astuce, que le gibier vienne à disparaître, et c'est la mort sans phrase. Elles ne sauraient pas faire comme nous, et traverser la mauvaise passe avec des noix de coco ... Regardez le machérode : il est même déjà, celui-là, allé trop loin. Avec ses dents démesurées, il peut mordre à travers la jugulaire d'un rhinocéros, mais qui ne voudrait vivre que de rhinocéros ? Ses dents le gênent terriblement tout le reste du temps. Il se l'est coulée douce tant que les animaux étaient plus grands qu'ils ne sont de nos jours, et il n'est pas douteux qu'il a réglé leur compte au brontosaurus et à l'amebelodon<sup>1</sup>, au mégathérium<sup>2</sup> et à bien d'autres de ces grandes niquedouilles dont votre grand-père me parlait quand j'étais gosse. Ses sabres ont fait de lui un seigneur sans pareil tant que les vitesses n'avaient pas atteint celles d'aujourd'hui ; mais à présent ils le font trébucher constamment. Fils, écoutez-moi bien: en voilà un déjà qui s'en va droit vers la sortie. Les autres pourront se débrouiller encore pendant quelque temps mais, en vérité je vous le dis, le jour viendra où ils en seront à mendier les restes de nos repas.

Cela nous faisait rire, mais père secouait la tête.

- Vous avez beau rire, disait-il, mais je prédis qu'avec le temps nous réduirons à quia<sup>3</sup> tous ces grands chats. Je ne dis pas que d'autres animaux ne pourront pas l'emporter sur nous, pithécanthropes. Mais vous verrez, si c'est le cas, qu'ils nous ressembleront. Et c'est pourquoi, d'ailleurs, je veille au grain : on ne sait jamais ce qui peut se préparer. Le principal, c'est de s'en tenir fermement à des principes solides. Et je mettrais ma main au feu que la spécialisation, cela met tôt ou tard un terme au progrès d'une espèce. Et pourtant il faut bien qu'un animal se spécialise, sinon il est fichu. Prenez ce bon vieux chalicothérium, par exemple. Ce n'est ni un cheval, ni un cerf, ni une girafe. Il a le cou trop court pour lui servir de sentinelle, et pour atteindre les hautes feuilles des arbres quand les grands troupeaux lui ont fauché son herbe. Mais il l'a trop long pour se défendre efficacement avec ses bois. Il n'a pas de sabots, de sorte qu'il ne peut pas atteindre de grandes vitesses. Il n'est ni une chose ni une autre, et les vrais spécialistes le mettront dehors.

- Mais nous non plus, nous ne sommes ni une chose ni une autre, dis-je avec inquiétude.

Le front bas mais protubérant de père se ridait à force de méditer.

- C'est vrai, fils, c'est vrai. Nous étions arboricoles, et nous voici des animaux de plaine; végétariens, et nous voici carnivores, sans avoir ni les dents ni les jambes pour cela. Mais justement, je crois que notre force viendra de ce que nous ne sommes pas des spécialistes.

1 - Mastodonte fossile pourvu de défenses.

2 - Gigantesque paresseux, édenté, éliminé par l'homme.

3 - Contraindrons au silence.

### **Questions**

- Quel est le moteur de l'évolution selon Edouard ?

**L'imperfection, car elle cesse lorsque l'animal est insurpassable dans un domaine. Si l'humain a tant évolué, c'est qu'il est constamment imparfait et en a conscience.**

- Pourquoi la spécialisation est-elle dangereuse ?

**Parce qu'elle hypertrophie certains organes qui deviennent encombrants pour tous les gestes de la vie qui ne concernent pas le domaine de spécialisation. Faire trouver un exemple personnel aux étudiants.**

- Néanmoins, pourquoi un minimum de spécialisation est-il nécessaire ?

**Pour ne pas être chassé ou tué par un spécialiste, pour assurer sa survie : nourriture et défense.**

### **Vers l'écriture personnelle**

Pensez-vous que votre génération se soit spécialisée ? Dans quel(s) domaine(s) et avec quelle(s) retombée(s) ?

**Pistes : On peut penser ici aux reproches souvent faits aux jeunes générations de passer trop de temps devant les ordinateurs, sur les jeux en ligne ( phénomène des "no life") notamment. Les parents craignent que leurs enfants deviennent idiots à se spécialiser ainsi dans une domaine qu'ils ne maîtrisent pas. On peut aussi bien sûr (on doit même) parler des effets positifs de cette spécialisation que les étudiants ne manqueront pas de signaler.**

### 3 - Le thème des frères ennemis : évolutionnisme contre créationnisme, deux théories de la génération

Faire relever aux étudiants le "slogan" de chacun des deux frères :

- « Les possibilités sont prodigieuses » pour Edouard qui accepte avec enthousiasme toute nouveauté et, on l'a vu précédemment, considère l'évolution de son espèce sous l'angle darwiniste;
- « Back to the trees » pour Vania. Ce leitmotiv est son cri de ralliement, qui signale sa volonté de revenir en arrière, à l'état animal, de refuser l'évolution.

#### 3 - 1 - Le refus de Vania

##### Extrait n°1 pp. 22 à 28

- [T'y voilà donc], Édouard ! grondait-il. J'aurais dû le deviner, que tôt ou tard nous en viendrions là. J'espérais, il faut croire, qu'il y aurait une limite à tes folies. Imbécile que j'étais : je n'ai qu'à tourner le dos une minute, pour te retrouver jusqu'au cou dans quelque ineptie nouvelle. Et maintenant, [cela] ! cria-t-il. Édouard, écoute-moi bien. Ne t'ai-je pas mille fois averti, adjuré, supplié, en qualité de frère aîné, de t'arrêter à temps sur ta lancée calamiteuse, de réfléchir, de t'amender, et de changer de vie avant qu'elle ne t'amène tout droit, avec toute ta famille, vers un désastre irréversible ! Cette fois, c'est avec une insistance dix fois multipliée que je te crie : Arrête ! Arrête, Édouard, arrête avant qu'il soit trop tard, si même il est encore temps, arrête ... [...]

- On trouve dans la forêt, dit oncle Vania irrité, abondance de nourriture si l'on sait où la chercher. C'est seulement question de régime, on n'est jamais trop prudent à mon âge. En primate raisonnable, j'ai donc été voir un peu plus loin si je ne trouverais pas des aliments conformes à mon état. Au Congo, pour tout dire. Il y a dans ce coin abondance de tout, pour tout le monde. Sans qu'il faille prétendre, dit-il avec une ironie grinçante, qu'on a les dents d'un léopard, l'estomac d'une autruche et les goûts d'un chacal, Édouard !

- Tu vas fort, Vania, protesta père.

- Je suis rentré hier, dit oncle Vania. Et je t'aurais de toute façon rendu visite un de ces jours. Mais j'ai compris tout de suite, quand la nuit est tombée, qu'il se passait, qu'il se tramait quelque manigance. Je connais onze volcans dans ce département, Édouard. Mais douze ! J'ai flairé, j'ai pressenti que tu n'y étais pas pour rien. Angoissé, je m'élançais, je cours, espérant encore contre toute espérance, j'arrive et que vois-je ... ? Ma parole, il te faut à présent ton volcan particulier ! Ah ! cette fois, Édouard, [t'y voici] !

Père souriait facétieusement.

- Tu crois que m'y voici vraiment, Vania ? demanda-t-il. Je veux dire: que j'ai vraiment atteint le seuil ? Oui, je me disais bien que ce pourrait l'être, mais comment en être tout à fait sûr ... Un seuil, oui, sans doute, dans l'ascension de l'homme; mais le seuil, est-ce que c'est bien ça ? [...]

- Un seuil ou le seuil, je n'en sais rien, dit oncle Vania, et [j'ignore] ce que tu crois être en train d'accomplir, Édouard. De te pousser du col, ça, sûrement. Mais je te dis, moi, que tu viens de faire ici la chose la plus perverse, la plus dénaturée ...

Mais père l'interrompit.

- Tu as bien dit «dénaturée» ? s'écria-t-il avec enthousiasme. Vois-tu, mon vieux Vania, depuis un bon bout de temps que nous nous sommes mis aux outils de silex, on pouvait dire qu'il y avait, dans la vie subhumaine, un élément non naturel, artificiel. Et peut-être que c'était ça, le seuil, le pas décisif Et peut-être que maintenant, nous ne faisons plus que progresser. Seulement voilà: toi aussi tu tailles le silex, tu te sers de coups-de-poing. Alors pourquoi m'accuses-tu ?

- Encore ! dit oncle Vania. Nous avons déjà discuté mille fois de cette question. Je t'ai déjà dit mille fois que, si l'on reste dans des limites raisonnables, les outils, les coups-de-poing ne transgressent pas vraiment la nature. Les araignées se servent d'un filet pour capturer leur proie; les oiseaux font des nids mieux construits que les nôtres; et j'ai vu, il n'y a pas longtemps, une troupe de gorilles battre comme plâtre une paire d'éléphants - oui, tu m'entends, des éléphants ! - avec des triques. Je suis prêt à admettre, tu vois, qu'il est licite de tailler des cailloux, car c'est rester dans les voies de la nature. Pourvu, toutefois, qu'on ne se mette pas à en dépendre trop : la pierre taillée pour l'homme, non l'homme pour la pierre taillée<sup>1</sup>.

1 - Référence à l'Evangile de Marc, chap.2, versets 23 à 27 : « Il arriva, un jour de sabbat, qu'il traversait des moissons, et ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher les épis. Les Pharisiens lui dirent : " Voyez ! Pourquoi font-ils, le jour du sabbat, ce qui n'est pas permis ? " Et il leur dit : " N'avez-vous jamais lu ce que fit David lorsqu'il fut dans le besoin et eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ? comment il entra dans la maison de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition, qu'il n'est permis de manger qu'aux prêtres seuls, et en donna aussi à ceux qui étaient avec lui ? " Et il leur disait : " Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat ; si bien que le Fils de l'homme est maître même du sabbat. " »

### Questions

- Dans quel état se trouve Vania ?
    - il est **exaspéré**
    - il est **effrayé**
  - Comment considère-t-il les actions de son frère ?
    - comme des **folies**
    - qu'il faut **arrêter**
  - Que lui reproche-t-il précisément ?
    - de s'éloigner de **sa nature** → notion de transgression
    - de pécher par **orgueil**
  - Que révèlent les expressions encadrées ?
- Toutes ces expressions « y », « cela » montrent l'ignorance de Vania qui refuse en réalité la nouveauté parce qu'elle lui fait peur.
- Comment, sur quel ton Vania s'adresse-t-il à son frère ?
- On retrouve dans ses paroles de nombreux procédés oratoires (il le prend à partie sans cesse par son prénom, il s'exclame, se répète...) → il le sermonne et son discours a des relents de prédication, de discours catastrophiste.
- Pourquoi une allusion à la bible dans le discours de l'oncle ?
- Si l'anachronisme fait sourire, il est lourd de sens : derrière le refus de Vania de toute théorie de l'évolution, c'est bien la religion qui se cache, comme le montrera très clairement le deuxième extrait.

### Extrait 2 pp. 73 à 74

- Voilà ! Voilà **l'erreur** ! ô **misérable prétention** d'homme que tu es ! s'écria oncle Vania. De quel droit accélérer les choses ? De quel droit pousser à la roue, au lieu de te laisser conduire ? Tu veux bousculer la nature, mais sois tranquille, elle ne se laissera pas faire. **Un jour tu t'en apercevras !**
- Mais bon sang, dit père indigné, n'est-ce pas la même chose ? Plus vite ou plus lentement, où est la différence ?
- La différence, cria l'oncle Vania, c'est que c'est une vitesse **démentielle** ! Vouloir faire en un jour, en un an, ce qui devrait prendre des milliers, des millions d'années - à supposer, ce qui me semble hautement improbable, que ce soit cela qui doive se réaliser. Personne n'est fabriqué pour vivre à ce rythme **infernale** ! Ne me rebats pas les oreilles avec ton évolution, Édouard, et d'ailleurs, ce n'est pas à *toi* de décider ni si ni comment tu dois continuer d'évoluer. Je vais te dire ce que tu es vraiment en train de faire, Édouard: des pieds et des mains pour sortir de ta condition. Et cela, outre que c'est vulgaire, petit-bourgeois, bassement matérialiste, j'ai le profond regret de t'avertir que c'est **dénaturé**, **rebelle**, outrecuidant et **sacrilège**. Allons, vas-y, dit-il sur un ton de perfidie caustique, dis-nous la vérité : tu t'imagines être en train d'engendrer une espèce tout à fait nouvelle, n'est-ce pas ?
- Ben, ait père mal à l'aise, l'idée m'est passée par la tête qu'il se pourrait...
- Je le savais ! s'écria victorieusement oncle Vania. Édouard, je lis en toi comme dans ... dans un ... eh bien, je sais exactement ce que tu as dans le crâne. Et c'est de **l'orgueil**. **L'orgueil** coupable de la **créature** ! Je te le répète : **tu en seras puni**, rappelle-toi mes paroles ! Tu as perdu ton innocence, et contre quoi ? Qu'as-tu gagné ? Je vais te le dire: l'ignorance ! Parce que **tu as rejeté ton allégeance à la nature**, tu te figures que tu pourras la conduire par la queue. Eh bien, **tu te prépares de fameux déboires**, mon vieux, je t'avertis !

### Questions

- Quels éléments font de ce texte la suite du discours précédent ?
  - En quoi, néanmoins, Vania va-t-il plus loin cette fois-ci ?
- On repère dans son discours des malédictions, des **menaces** + le ton est celui des prédicateurs catastrophistes qui nous promettent l'apocalypse à chaque coin de rue → noter le champ lexical de la **religion**.
- N.B : on pourra faire mener aux étudiants une activité de synthèse sur les deux extraits précédents pour leur faire mettre en lumière les points communs mais aussi les nuances de ces deux discours.**

**Extrait 3 :** pp. 165 à 173. L'incendie de la forêt peut être mis en parallèle avec la Genèse, chapitres 6 à 8 (le Déluge) → la catastrophe annoncée par Vania n'est pas loin de se réaliser, mais en réalité elle poussera à des progrès supplémentaires.

### 3 - 2 - Quelques prolongements sur le créationnisme

*Le journaliste David Fauquemberg a pour son reportage, parcouru la « Bible Belt », cette ceinture que dessinent encore aujourd'hui tous les états du sud des Etats-Unis, depuis le Texas jusqu'en Pennsylvanie. Il y a rencontré des fondamentalistes, assisté à des célébrations et des conférences, a visité une université créationniste ; il retrace cette expérience surprenante dans un long article de fond aux allures de récit de voyage, dont voici deux extraits.*

Depuis dix ans, le Kansas est l'un des fronts privilégiés du **créationnisme**. Ici comme ailleurs, les offensives portent sur les programmes scolaires. Les écoles publiques sont sous l'autorité de conseils élus à l'échelon des Etats, mais aussi des comtés. Une simple majorité suffit à imposer des directives favorables au créationnisme : enseignement « équilibré » des deux théories ; apposition sur les manuels d'un autocollant « *L'évolution n'est qu'une théorie, pas un fait* » ... Et quand des parents déposent plainte, l'affaire se règle au tribunal. A chaque jugement défavorable, les créationnistes revoient leur copie : impossible désormais, d'interdire l'évolution, d'enseigner la « *Creation science* » ou le « **Dessein intelligent** ». Le mot d'ordre, maintenant, c'est « *Teach the controversy* » : présenter en classe les arguments pour et contre l'évolution, pour mettre fin à la censure dont les élèves seraient victimes... Chaque fois, le but est le même : saper l'évolution.

Le Kansas State Board of Education gère l'enseignement secondaire, à l'échelle de l'Etat. Tous les deux ans, la moitié des dix membres est renouvelée, et la bataille fait rage. En 1999, on supprime toute mention de l'évolution et du big-bang dans le programme des examens. Dès lors, pourquoi les professeurs se risqueraient-ils à aborder des sujets aussi polémiques ? en 2001, rétablissement des normes antérieures. Puis, en 2004, une nouvelle définition de la science est votée. Supprimée, la référence à l'étude des « causes naturelles ». La science devient une « *méthode systématique d'investigation, qui cherche des explications adéquates aux phénomènes naturels* »...

La bataille est avant tout histoire de mots, de concepts tordus dans un sens, vrillés dans l'autre, et qui ne veulent plus rien dire. Pour les créationnistes, la nature, comme la Bible, contient des *faits*, par opposition à ces *hypothèses* que seraient les théories, principalement l'évolution. Autre concept clé, la *preuve*, terme appliqué exclusivement aux faits qui confirment la Bible et sa « **Vérité vraie** ».

[...]

Le lendemain, après m'être égaré dans un dédale autoroutier comme l'Amérique seule en produit, je finis par dénicher l'église baptiste de Red Bridge. Dans l'entrée, une affiche annonce le séminaire du jour. « *Evolution : les vrais scientifiques disent NON.* » Les ouvrages habituels sont disposés sur une planche, deux tréteaux. *Traité de géologie du Déluge, Démanteler le big-bang ...* Tom Willis, l'organisateur, préside l'Association pour la science de la Création dans le Midwest. Il conclut ses e-mails ainsi : « *Certains disent que l'Evolution est Science. Je préfère Jésus, qui est Vérité.* »

Le pasteur des lieux commence par se féliciter. « *Les rencontres de ce type rendent notre témoignage plus crédible, elles fournissent des arguments.* » La soixantaine rageuse, Tom Willis entre alors en scène, fixe un micro-cravate au revers de son gilet de pêche, il pianote sur son Mac, faisant apparaître sur l'écran géant, derrière lui, un arbre de la vie barré d'un gros trait rouge. « *Je vais vous montrer que la Création est science, ce que n'est pas l'évolution.* » Applaudissements. « *Je sais qu'il y a peu d'endroits, de nos jours, où vous entendrez ça.* »

Willis brosse une caricature de la théorie détestée. « *Certains reptiles se sont vus pousser des ailes, alors ils ont décidé de voler.* » C'est un mythe, une croyance. « *Leur histoire, ils la nomment science, la notre religion, mais c'est tout le contraire !* » Les arguments s'enchaînent, mille fois répétés. Dans une même phrase sont invoqués les lois de la thermodynamique, la complexité des cellules, la génération spontanée, la « **soupe primordiale** », le big-bang. **Montage hétéroclite fait d'emprunts contradictoires à des disciplines diverses**, au mépris de toute rigueur. Qu'importe, personne n'y comprend rien. Un ronflement douloureux résonne derrière moi. Le pasteur s'est assoupi.

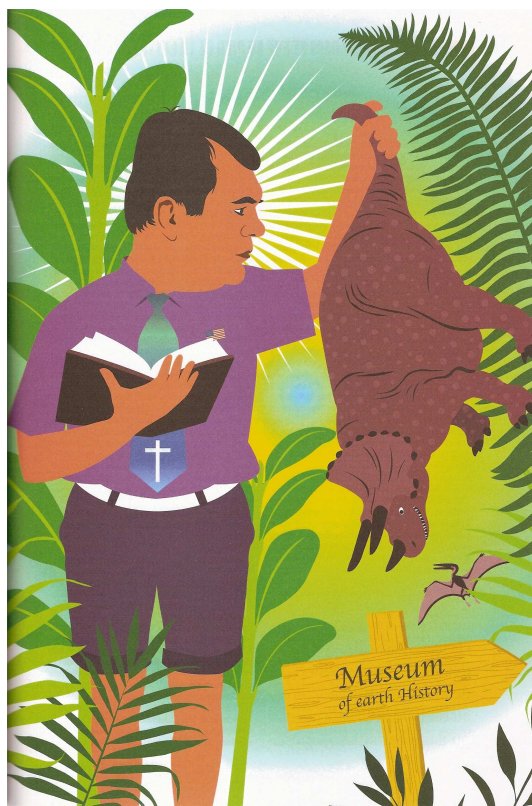
Willis s'essouffle au bout de ses tirades, ponctuées d'un fulminant « *OK ?* ». Deux heures déjà qu'il vocifère. La salle est acquise à sa cause, Willis pêche des convertis. Il y a là des familles entières, des gamins de 7 ans, des chefs d'entreprise, des grands-mères. A l'heure de présenter **la vulgate créationniste**, le ton se fait doux, solennel. Versets de la Bible à l'appui, Willis rappelle que le **Verbe divin** est la source de toute Vérité. Il raille les mécréants, eux qui nient l'évidence, puis décrit l'Arche de Noé, « *grande comme cinq cent douze wagons à bestiaux, on pourrait y loger cent vingt-cinq mille moutons !* »

L'auditoire épuisé grogne de contentement à l'annonce de la pause. On se réunit au sous-sol, dans la salle commune. Quelqu'un s'est chargé de prendre des salades, des hamburgers, au fast-food du coin. On bénit les victuailles, puis des conversations s'engagent. Un père de famille, conseiller au collège, s'exclame : « *J'ignorais qu'ils considéraient toujours la datation radiométrique comme une méthode sérieuse !* » Petit chauve rougeaud, ingénieur en retraite, le vice-président Ken Carlson s'est rendu avec Tom Willis à une conférence de Richard Dawkins. Grand vulgarisateur de la théorie de l'évolution, auteur du best-seller *Pour en finir avec Dieu*, Dawkins a parfois comparé la religion à un virus de l'esprit, « *semblable à la variole, mais plus dur à éradiquer* ». Carlson s'en étoufferait presque : « *Deux mille personnes pour cet athée, et puis la standing ovation ! Bon sang, y a plus de réalité ...* »

Le séminaire reprend son fil. Certains se débinent illico, ils conduisent leurs enfants au match de base-ball, ou à un cours de danse. **Kevin Anderson, électronicien dans le civil, se charge de démonter les principes de la géologie moderne** : les processus actuels (lente sédimentation, érosion progressive) sont les mêmes que par le passé. Mais, pour Kevin, il est évident que d'immenses catastrophes ont façonné la terre telle qu'elle est aujourd'hui et, bien sûr, en très peu de temps. Il cite des noms en pagaille, les diapos se succèdent au-dessus de sa tête, faisant office de preuves. Des recherches ont montré qu'une crue dévastatrice avait remodelé une vallée, dans le nord des Etats-Unis. «Ah Ah ... Une inondation ... Ça vous rappelle rien ?» Puis vient le tour de Bob Farwell. Son dada à lui, ce sont les dinosaures. Là encore, on nous ment. Bob fait feu de tout bois, démontre qu'ils ont bien vécu il y a peu, aux côtés de l'homme, ils existent peut-être encore ...

Willis ne laisserait à personne le soin de conclure : «*Non, notre foi n'est pas aveugle !* » rugit-il dans le microphone, il divague, contrôle à grand-peine son tumulte intérieur, il marmonne un début de phrase puis passe à autre chose, il parle de retirer le droit de vote aux athées, hurle soudain, hors de propos : « **N'ECOUTEZ PAS LES PHILOSOPHES !** » Clic sur la souris : l'écran géant affiche un arbre de la vie, ses fruits sont divorce, pornographie, délinquance, homosexualité ... **Le sol tremble, je m'en vais.**

David FAUQUEMBERG, article « Adam et Eve au pied de la lettre »  
dossier « Les Religions mutantes » du magazine XXI, numéro 3 de l'été 2008.



Séverin MILLET, illustration de l'article de David FAUQUEMBERG, article « Adam et Eve au pied de la lettre »  
dossier « Les Religions mutantes » du magazine XXI, numéro 3 de l'été 2008.

### Questions

- Expliquez et analysez les mots et expressions en caractère gras (objectif vocabulaire + repérer les marques de critique du journaliste.

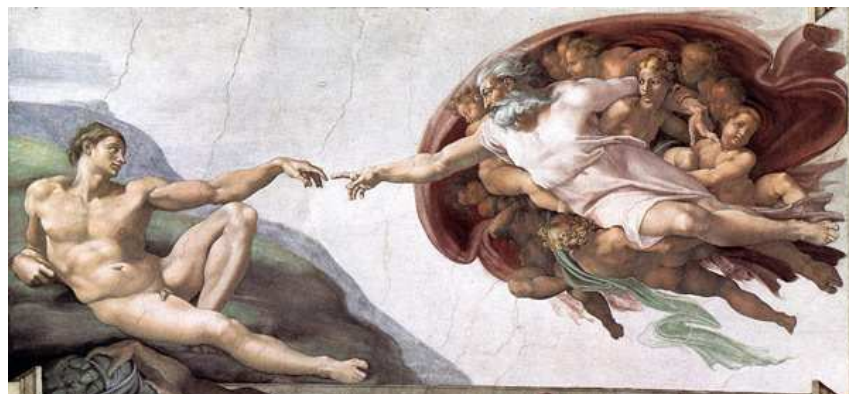
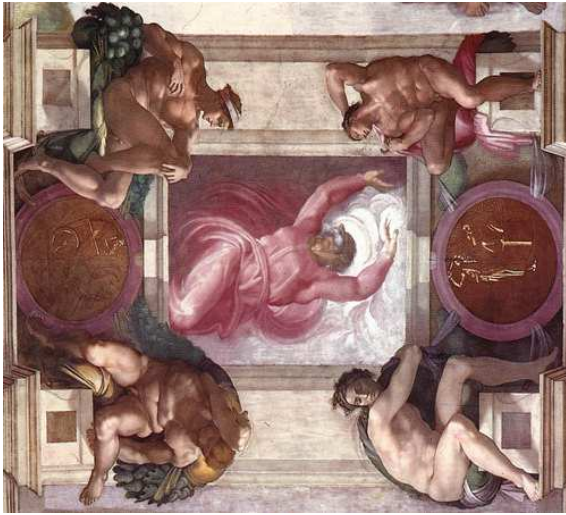
- Analysez le dessin de Millet.

Un pasteur en culotte courte, tendance boy-scout, tient par la queue un tricératops de la taille d'une grosse peluche. L'homme arbore un badge aux couleurs du drapeau américain qui rappelle la localisation du "problème" fondamentaliste ; à son cou une cravate avec une croix, dans sa main droite, une bible ouverte. Derrière sa tête, une sorte d'auréole faite de rayons blancs. Du côté droit de l'image, le dinosaure est sur fond de soleil jaune : il n'est pas du côté de la religion mais de celui de la biologie, des sciences. Derrière lui encore, un ptérosaure complète cet aspect de l'histoire de la terre, celui qu'on peut voir dans les musées d'histoire naturelle cités sur le panneau de direction en bas à droite de l'image. Assez explicitement, le pasteur est en position de force et le panneau indique la direction de la sortie... façon de dire que les théories créationnistes ont le vent en poupe aux Etats-Unis. La scène se passe dans un décor naturel qui peut rappeler la nature au temps des dinosaures comme le jardin d'Eden.

**Etude de la fresque de Michel Ange, plafond de la chapelle Sixtine, Vatican ; 1508 à 1512.**

On en trouve une étude sur le site qui suit :

<http://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/michelange/sixtine02plafond.htm>





**ACTIVITÉ 3 : LES GÉNÉRATIONS**  
**QUELLES RELATIONS ENTRETIENNENT LES DEUX GÉNÉRATIONS DU ROMAN ?**

**1 - Le rapport ambigu du père au fils**

**1 - 1 - Le père : pédagogue sage et avisé soucieux de l'avenir de ses enfants**

**Extrait pp. 64 à 66**

(On pourra aussi montrer la spécialisation de l'éducation en fonction du sexe de l'enfant, car 2 passages, pages 63 et 81 s'intéressent plus particulièrement à l'éducation des filles et au rôle auquel on les prépare. Dans ce cas on demandera en question de synthèse ce qu'un père transmet à ses enfants : des savoirs, bien entendu, des savoir-faire et des savoir-être... mais aussi une vision de l'organisation sociale et tout un système de valeurs).

« L'art de travailler la pierre était le sujet favori des discours que nous faisait père. Car il aimait à nous en retracer l'historique, comme son père l'avait fait pour lui, suivant une tradition qui se perd dans la nuit des temps. Si nous nous plaignions de la fragilité des arêtes si laborieusement obtenues, il nous montrait comment cette fragilité même avait rendu possible l'ascension de notre espèce : pendant un temps immémorial, expliquait père, nos aïeux pithécantropes s'étaient servis, sans avoir l'idée d'abord d'en faire eux-mêmes, de silex éclatés accidentellement et qu'ils n'avaient qu'à ramasser. Puis, pendant un autre temps immémorial, ils s'étaient contentés de laisser tomber le silex du haut d'une falaise, afin d'en recueillir les éclats utilisables. « Si vos grattoirs vous donnent trop de travail, plaisantait-il, vous pourriez toujours essayer de revenir à cette méthode-là ... » Mais l'art du silex n'avait, disait-il, vraiment commencé qu'avec la frappe. « Nous débutons tous à la manière ancienne : en tournant la pierre sans arrêt, entre les coups, au petit bonheur la chance ; mais vous savez qu'ainsi on n'obtient pas un éclat sur dix qui soit convenable. Les méthodes modernes ont mis fin à ce gaspillage de temps et de matériel. Voyez comme je fais », disait-il, et il joignait le geste à la parole : « D'abord un éclat sur le côté - comme ceci, pan ! - ensuite, nous servant de cette surface comme d'une plate-forme d'appui, une série de nouveaux éclats - ainsi : un ! deux ! trois ! quatre ! - et voyez comme ils sont uniformes, quelle beauté ! Et combien plus légers les coups qu'il faut donner ! Bon, et maintenant je veux voir, s'il vous plaît, tous ces éclats bien rectifiés avant le déjeuner. »

Plus tard ce fut le tour des études secondaires, concernant les animaux que nous chassions, et ceux qui nous chassaient. Nous devions apprendre où ils vivaient, et de quoi, et comment ils passaient leur temps. Nous nous exercions à les suivre à l'odeur, à saisir leur langage. Dès nos premières années nous savions copier le grondement du lion, le boum-boum de l'autruche, le barrissement de l'éléphant, le ronflement du rhinocéros, la plainte sanglotée de l'hyène et la façon dont le léopard se racle la gorge. Nous apprîmes pourquoi la gazelle et l'impala restent muets tandis que les zèbres et les chevaux, au pied vélocé, osent hennir tant qu'ils veulent. Pourquoi les singes peuvent clabauder, en sécurité sur leurs arbres, comme nous le faisons dards en mains ; tandis que les troupeaux, entourés d'ennemis, se meuvent en silence. Nous apprenions aussi à déterrer les œufs de tortue, et ceux de crocodile, et où voler aux oiseaux leurs jeunes couvées. Nous savions comment dénicher le scorpion et détruire sa queue avant de le manger.

Nous étudions aussi la botanique, sous l'angle économique. Quels fruits, quels champignons, quelles racines étaient comestibles, et lesquels ne l'étaient pas. Père nous faisait honorer les pionniers qui, tout au long de l'âge de pierre, avaient sacrifié leur vie pour découvrir lesquels étaient quoi : car, avec le développement de l'intelligence, l'instinct s'était trop atrophié pour prévenir. Il nous fallait apprendre la différence entre les deux racines du manioc, dont l'une est nourrissante et l'autre mortelle. Nous devions nous méfier des fruits défendus, et aussi de l'arbre défendu, *l'Acocanthera abyssinica*, dont même la sève tue. »

**Questions**

- Quels types de connaissances le père transmet-il à ses enfants ?
  - il leur transmet la mémoire des aïeux et le respect qu'on leur doit → valeurs morales
  - ils acquièrent auprès de lui la maîtrise de techniques manuelles de taille
  - des connaissances en zoologie
  - des connaissances en botanique
- Quelles sont les caractéristiques de son enseignement ?
  - il est riche : répétition en début de phrase de « nous savions / Pourquoi »
  - il est exigeant : « Nous devions / Il nous fallait »
  - il passe par l'exemple (taille du silex)
  - la pédagogie est déductive : le père fait la leçon et montre puis il impose les exercices

## 1 - 2 - La logique ingratitude des jeunes gens envers les efforts du père

- A la page 76, l'oncle Vania qualifie de « génération de vipères » celle de ces neveux quand l'un d'entre eux commet le « sacrilège » de dessiner son ombre.

- Suite à l'incendie qui a ravagé la forêt, Edouard est accablé de reproches par sa famille. Sa femme tente doucement de lui faire comprendre que leurs belles-filles enceintes ou avec de jeunes enfants peuvent difficilement envisager un long voyage pour aller emménager dans un endroit épargné par l'incendie. Edouard explose :

### Extrait pp. 177 à 179

- Ça, Mathilde, rugit-il, on dirait à t'entendre que je l'ai négligée, ma famille ! Quoi, **je m'échine** pour vous tous, et c'est tout ce que tu trouves à dire ? Penser aux jeunes femmes ! Ce n'est pas à elles peut-être que je pense quand **je m'arrange**, pour le jour où je ne serai plus là, à ce qu'elles ou leurs enfants n'aient plus à grimper sur un volcan, chaque fois qu'elles voudront cuire un canard ? Ça ne leur servira pas, de savoir se servir d'un Silex ? Et si un beau jour les volcans s'éteignent, comme n'importe quel feu ? Et voilà : Tobie et moi **passons des jours entiers à nous décarcasser** ...

- Je sais, mon chéri, mais ...

- À **nous donner un mal de chien** et à ... euh ! ... penser à combien c'est commode, **et vous** ...

- Oui, chéri, dit mère, mais les jeunes femmes ne sont vraiment pas en état de supporter les fatigues d'un long voyage.

- Les fatigues ! s'exclama père. Un long voyage ! Mais qu'est-ce qu'un voyage, **de nos jours ? Autrefois**, oui, on se faisait chasser par les lions, attraper par les crocodiles, on ne trouvait pas d'aliments en route, il fallait passer ses nuits sur les arbres. Ça, **c'était** voyager. **Mais maintenant**, c'est de la promenade ! Veut-on se reposer ? On allume un feu et personne ne vous ennuie plus. Du mauvais temps ? Le feu vous sèche en deux coups de cuillère à pot. A-t-on faim ? On trempe la pointe des javelots et allez-y, on chasse. Et même on peut poursuivre le gibier la nuit, le javelot d'une main et un brandon de l'autre. Et même on peut...

- Mettre le feu partout, suggérai-je.

Père fit la sourde oreille.

- Le feu fait de nous l'espèce dominante, et une fois pour toutes ! proclama - t- il. Avec le feu et le silex taillé, en avant pour la maîtrise du monde, et notre horde à l'avant-garde ! Les jeunes femmes, dis-tu ? Et moi je dis que leurs enfants naîtront dans un monde meilleur que tout ce que nous pouvons rêver ! **Moi, je construis** pour l'avenir, **et vous, vous vous plaignez** parce que pendant un an ou deux - le temps que repousse l'herbe - il faudra quitter notre chère caverne ! **Moi, je construis** pour que chaque horde puisse avoir son chez-soi, du feu à domicile, une broche sur son feu, du bison sur sa broche, et qu'elles puissent s'inviter les unes les autres à partager leur hospitalité, **et vous**... »

### Questions

- A quoi voit-on l'indignation d'Edouard ?

- les modalités exclamative et interrogative de nombreuses phrases
- les **expressions** qui insistent sur la peine qu'il se donne
- **l'opposition** du « moi » et du « vous »

- A quel moment tient-il à ses enfants un discours très convenu selon vous ?

Il insiste sur **la facilité de la vie de ses fils et la compare avec celle qui était la sienne** : il leur dit donc que grâce à lui ils sont nés avec une petite cuillère en argent dans la bouche et que le moindre inconfort provoque des jérémiades. **Les indicateurs temporels** en caractères gras font ressortir le côté "de mon temps" que les jeunes gens reprochent si souvent à leurs parents ou grands-parents.

- **Vers l'écriture personnelle**

Pensez-vous, comme Edouard, que les efforts des générations précédentes pour nous rendre la vie plus facile garantissent obligatoirement notre bonheur ?

### 1 - 3 - Le père légataire d'un héritage envié

#### Extrait pp. 179 à 181

Il s'agit juste de repérer dans ce moment précis l'inversion des forces en présence : Ernest prend le pouvoir en opposant sa volonté à celle de son père. Il a l'habileté d'utiliser le « nous » pour concerner toutes les personnes de la horde. La question de l'héritage est au centre de ce passage : Edouard est philanthrope et veut faire bénéficier du feu un maximum de ses congénères, alors que son fils est entré dans une logique de profit qui le pousse à marchander tout avantage, comme en témoigne le champ lexical du commerce.

- Est-ce que j'ai bien compris, papa ? Est-ce que tu te proposes vraiment de divulguer ta formule d'allume-feu à n'importe quel Pierre, Paul ou Jacques en Afrique ?

Père leva les sourcils.

- Bien entendu. Où veux-tu en venir ?

Je fis une pause avant de répondre. Puis, les lèvres serrées, je dis avec le plus grand calme :

- Simplement à ceci : que je m'oppose absolument à toute divulgation de secrets intéressant notre sécurité, au profit d'une horde étrangère.

Mes paroles furent suivies d'un profond silence. Père regarda l'un après l'autre les visages surpris et attentifs, et dit lentement :

- Ah oui ? Et pour quelle raison ?

- Pour différentes raisons, dis-je. Je les soumetts aux réflexions de tous. Primo, parce que ce secret est *le nôtre*, que c'est à nous de décider si nous voulons nous en défaire. J'étais trop jeune alors, sinon je ne t'aurais jamais laissé dilapider un monopole de fait en allant dire aux gens comment se procurer du feu sauvage sur les volcans ; maintenant, si l'on en juge par les volutes de fumée qui se lèvent un peu partout dans le pays, presque tout le monde en a, y compris mes charmants beaux-parents. Et nous, qu'y avons-nous gagné ? Pas même le cuissot d'un cheval.

- Pouvais-je le refuser à tous ces pauvres gens ? dit père.

- Tu pouvais, dis-je, le leur vendre, en autoriser l'usage sous licence ; mais tu l'as tout simplement bradé, gaspillé pour rien, pas même des clopinettes. Cela ne se reproduira pas, voilà ce que je dis.

- Tu voudrais, si je comprends bien, dit père, que je leur fasse payer des leçons particulières ? Six zèbres et trois bisons pour le maniement de la latérite, autant pour le combustible, autant pour le soufflage du feu dormant en feu flambant ? Voilà ce que tu as en tête ?

- Et pourquoi pas ? Cela n'aurait rien d'immoral. Mais ce serait encore beaucoup trop bon marché, à ce prix-là. Mon intention pour le moment, c'est que la horde garde pour elle le feu artificiel. Quelques vingtaines de zèbres ne nous revaudraient pas cet avantage. Les autres hordes devront admettre que nous sommes, tu l'as dit, la puissance dominante.

### 2 - Freud chez les pithécantropes !

#### 2 - 1 - Un père primitif ?

#### Extrait pp. 109 à 114

Il est temps pour chacun de vous de se trouver une compagne, et de fonder une famille, pour la prospérité de l'espèce. Voilà pourquoi je vous ai amenés jusqu'ici. À dix lieues vers le sud il y a une horde ...

- Voilà ! Voilà ce qu'on sentait ! s'exclama Oswald. Des débris de cuisine, des pithécantropes, j'aurais dû les reconnaître !

- Il y a une horde, répéta père, où vous trouverez les compagnes qu'il vous faut.

- Mais p'pa, m'étonnai-je, nous avons tout ce qu'il nous faut à la maison ! Moi je prendrai Elsa, et les autres...

- Rien de la sorte, coupa père. Tu prendras une des filles de là-bas.

- Mais c'est tout arrangé, p'pa ! m'écriai-je. C'est ridicule !

- Les types s'accouplent toujours avec leurs sœurs, appuya Oswald, c'est ce qui s'est toujours fait !

- Peut-être, mais c'est fini, dit père avec gravité. Ici commence l'exogamie

- Mais, p'pa, c'est contre nature ! insistai-je. Tous les animaux font comme ça. Même si de temps en temps une bête s'aventure hors de sa bande ...

- Quoi, c'est idiot, dit Oswald, voilà nos filles qui sont sur place, alors que les autres ...

- Sont maintenant plus près, en l'occurrence, dit père. C'est pourquoi je vous ai amenés ici.

- Mais bon sang, p'pa, m'écriai-je, pourquoi nous donner tout ce mal ? Qu'est-ce qui cloche avec nos filles à nous ?

- Rien ne cloche, dit père, mais **il faut maintenant mélanger un tantinet les gènes**. Et puis surtout, vos sœurs, c'est un débouché trop facile pour vos libidos. **Si nous voulons le moindre développement culturel, il faut que l'émotion individuelle ait la tension d'un stress**. Bref, il faut qu'un jeune homme quitte le toit familial, se cherche une compagne, la courtise, la capture et se batte pour elle. **Sélection naturelle**.

- Mais nous pouvons très bien, si tu veux, nous battre à la maison pour nos femmes à nous ! dit Oswald. Et tu auras à domicile toute la sélection naturelle que tu voudras !

- Non, ce n'est plus la bonne. Plus maintenant, dit père. Avec les armes nouvelles, **le danger devient trop grand**. Cela pouvait marcher du temps où les mâles ne disposaient pour s'assommer que de vieilles massues démodées ... [...] Il faut faire un effort, mes enfants ! Il faut que vous considériez tout cela en garçons raisonnables, en adultes responsables, dit-il avec une sorte d'insistance suppliante dans la voix. C'est incommode ? Je n'en disconviens pas. Il vous faudra du temps pour vous y habituer. Mais on ne peut pas créer une force hydraulique sans élever des digues. Observez les castors comme je l'ai fait, fistons. Ils arrêtent des fleuves : voyez alors combien impétueuse est l'eau qui se déverse par le goulot qui lui reste ! Ou regardez tout aussi bien les chutes de Marchison, ou mieux encore, allez jeter un coup d'œil sur celles de Victoria. Cela vous donnera une idée de ce que je veux dire : **l'obstruction nécessaire pour développer une pression irrésistible**. Mais nous ne sommes pas des fleuves. C'est donc tout un système **d'inhibitions et de complexes** qu'il faut créer dans notre tête.

- En attendant c'est toute une cataracte qui déferle dans la mienne, de tête, gémit Tobie. Et il s'assit et laissa tomber son mufler entre ses mains.

- Oui, dit père, je sais, c'est difficile à comprendre au début. Mais c'est indispensable. Pour résoudre des problèmes, il faut d'abord se les poser. Et pour pouvoir se les poser, il faut se créer des difficultés personnelles à se casser le ciboulot.

- Mais ça nous rendra si malheureux que nous finirons par tout lâcher et nous laisser mourir ! m'écriai-je. C'est le bonheur qui donne le goût de vivre. [...]

- D'une façon ou d'une autre vous ferez ce que je vous dis, un point c'est tout.

- En attendant, p'pa, dis-je avec ironie, pendant que tu nous envoies dans la brousse devenir exogames et civilisés, **toi tu pourras te payer toutes les femmes à la maison**. Si ce n'est pas un retour au père primitif de horde qui jalouse ses fils grandis, je me demande ce que c'est.

- Ernest, dit père d'un ton désapprouvateur, tu fais là une remarque tout à fait déplacée. J'aurais pu en effet, si j'avais voulu, jouer au père noble de horde ancienne manière, et vous flanquer dehors tous cul par-dessus tête. Au lieu de cela, que fais-je ? Je vous amène à odeur de nez d'une ... euh ... volée de jeunes personnes tout à fait ravissantes.

### Questions

- Vocabulaire : expliquez les mots et expressions en caractères gras (être attentif à l'étymologie et aux allusions culturelles). Quel est le contraire de l'exogamie ? Pouvez-vous citer des exemples de cette pratique ? Quelles en sont les conséquences connues ?

- Quels sont les **arguments** des fils contre la décision de leur père ?

- un argument d'autorité : la nature impose le modèle endogame
- l'exogamie n'est pas pratique, cela fait faire des efforts pour rien
- elle va contre la tradition
- ce n'est qu'un prétexte pour garder toutes les femmes pour lui

- Quels sont les **arguments** du père ?

- argument biologique : il faut mélanger les gènes (anachronisme comique)
- argument culturel : elle repose sur l'émotion, qu'il faut donc stimuler par le stress → la quiétude émotionnelle n'est pas créative (on pourra faire remarquer aux étudiants que de très nombreuses œuvres sont élégiaques, reposent sur des déceptions... « on n'écrit pas que tout va bien, qu'on est heureux, qu'on ne manque de rien »)
- argument darwiniste de la sélection naturelle : les plus adaptés pérenniseront l'espèce
- argument de l'ordre de la sécurité et de la morale : les combats à l'ancienne mèneraient au meurtre car les armes ont évolué ; le fratricide ou le parricide ne sont pas dans les mœurs à ce moment-là.
- argument du progrès : la contrainte fait la force, la résistance fait la volonté.

- A votre avis, à quoi font allusion les deux expressions soulignées ?

Aux pratiques des grands singes dont ils descendent : le père jaloux chassait ses fils devenus de jeunes mâles par des combats sanglants. Il gardait ainsi toute autorité et puissance sexuelle sur sa horde et ses fils allaient donc à leur tour chercher des femelles ailleurs pour créer d'autres hordes. Selon Darwin, c'est ainsi que l'espèce se serait répandue et ce serait là l'origine du tabou de l'inceste, ce que conteste Freud. Ici, Edouard se défend d'être ce père tyrannique et rétrograde puisqu'il met ses fils en capacité de trouver des compagnes facilement.

## 2 - 2 - Le père à l'origine du totémisme

### Extrait pp. 205 et 206

Il nous parut étrange que père ne fût plus là pour nous faire un discours après le banquet. Mais j'étais sûr qu'il eût voulu que je dise quelques mots, et c'est ce que je fis. Je parlai des devoirs qui nous incombait : celui de nous consacrer à la tâche de devenir humains ; celui de suivre l'exemple qu'il nous avait donné à tous ; celui enfin de tempérer le progrès par une sage prudence. Je le sentais en moi qui me dictait chacune de mes phrases, et qui me suggérait les conclusions. Je me rassais. On me félicita. Mère était inondée de larmes.

- Tout à fait comme ton pauvre père, me dit-elle. J'espère seulement que tu seras un peu plus circonspect ! Telle fut la fin de père en tant que chair, mes garçons. Et c'était, j'en suis sûr, celle qu'il eût désirée : être occis par une arme vraiment moderne et mangé d'une façon vraiment civilisée. Sa survie fut ainsi assurée, quant au corps et quant à l'ombre. Dans ce monde-ci il vit en nous, tandis que dans l'autre son ombre intérieure hache menu comme chair à pâté les éléphants de rêve. Quand une fois ou deux vous l'avez rencontré en dormant, il vous a intimidés, dites-vous. Mais vous voyez qu'il avait aussi ses côtés attachants.

Nous aimons à penser qu'il fut, parmi les pithécanthropes, le plus grand du pléistocène, et ce n'est pas peu dire. Je vous ai raconté son histoire afin que vous sachiez combien nous lui devons tous, pour le confort et les commodités qui nous entourent. Il était porté davantage, peut-être, vers les idées pratiques plutôt que spéculatives, mais n'oublions jamais sa foi indestructible en l'avenir subhumain ; et souvenez-vous aussi que, par sa mort, il a largement contribué à l'élaboration d'institutions sociales absolument fondamentales, telles que le parricide et la patriphagie, qui assurent la permanence de l'individu aussi bien que de la communauté. Quand vous passerez dans la forêt, pensez à lui, qui en fut l'arbre le plus puissant. Et peut-être qu'il vous rendra la pareille.

#### Questions

- Vocabulaire : cherchez l'étymologie et le sens des mots en gras.
- Quel est le paradoxe de la fin de ce roman ?
- Le père est admiré, révééré, il devient un esprit de la forêt, et pourtant a été tué et est mangé.
- Pour quelles raisons, en définitive, les fils ont-ils éliminé le père ?
- il avait une confiance aveugle dans le progrès, au mépris des risques encourus
- il allait dilapider l'héritage familial
- Cette fin vous semble-t-elle morale ?

#### Texte complémentaire

Dans son essai Totem et tabou, Freud cherche à comprendre les origines et le fonctionnement des deux mots qui constituent le titre de l'ouvrage.

Un père violent, jaloux, gardant pour lui toutes les femelles et chassant ses fils à mesure qu'ils grandissent : voilà tout ce [que suppose la théorie de Darwin]. Cet état primitif de la société n'a été observé nulle part. L'organisation la plus primitive que nous connaissions et qui existe encore actuellement chez certaines tribus consiste en associations d'hommes jouissant de droits égaux et soumis aux limitations du système totémique, y compris l'hérédité en ligne maternelle. Cette organisation a-t-elle pu provenir de celle que postule l'hypothèse darwinienne ? et par quel moyen a-t-elle été obtenue ? Et nous basant sur la fête du repas totémique, nous pouvons donner à cette question la réponse suivante : un jour, les frères chassés se sont réunis, ont tué et mangé le père, ce qui a mis fin à l'existence de la horde paternelle. Une fois réunis, ils sont devenus entrepreneurs et ont pu réaliser ce que chacun d'eux, pris individuellement, aurait été incapable de faire. Il est possible qu'un nouveau progrès de la civilisation, l'invention d'une nouvelle arme leur aient procuré le sentiment de leur supériorité. Qu'ils aient mangé le cadavre de leur père - il n'y a à cela rien d'étonnant, étant donné qu'il s'agit de primitifs cannibales. L'aïeul violent était certainement le modèle envié et redouté de chacun des membres de cette association fraternelle. Or, par l'acte de l'absorption, ils réalisaient leur identification avec lui, s'approprièrent chacun une partie de sa force. Le repas totémique, qui est peut-être la première fête de l'humanité, serait la reproduction et comme la fête commémorative de cet acte mémorable et criminel qui a servi de point de départ à tant de choses : organisations sociales, restrictions morales, religions.

Pour trouver vraisemblables ces conséquences, en faisant abstraction de leurs prémisses, il suffit d'admettre que la bande fraternelle, en état de rébellion, était animée à l'égard du père des sentiments contradictoires qui, d'après ce que nous savons, forment le contenu ambivalent du complexe paternel chez chacun de nos enfants et de nos névrosés. Ils haïssaient le père, qui s'opposait si violemment à leur besoin de puissance et à leurs exigences sexuelles, mais tout en le haïssant ils l'aimaient et l'admiraient. Après l'avoir supprimé, après avoir assouvi leur haine et réalisé leur identification avec lui, ils ont dû se livrer à des manifestations affectives d'une tendresse exagérée. Ils le firent sous la forme du repentir; ils éprouvèrent un sentiment de culpabilité qui se confond avec le

sentiment du repentir communément éprouvé. Le mort devenait plus puissant qu'il ne l'avait jamais été de son vivant, toutes choses que nous constatons encore aujourd'hui dans les destinées humaines. Ce que le père avait empêché autrefois, par le fait même de son existence, les fils se le défendaient à présent eux-mêmes, en vertu de cette «obéissance rétrospective», caractéristique d'une situation psychique que la psychanalyse nous a rendue familière. Ils désavouaient leur acte, en interdisant la mise à mort du totem, substitut du père, et ils renonçaient à recueillir les fruits de ces actes, en refusant d'avoir des rapports sexuels avec les femmes qu'ils avaient libérées. C'est ainsi que le *sentiment de culpabilité* du fils a engendré les deux tabou fondamentaux du totémisme qui, pour cette raison, devaient se confondre avec les deux désirs réprimés du *complexe d'Œdipe*. Celui qui agissait à l'encontre de ces tabou se rendait coupable des deux seuls crimes qui intéressaient la société primitive.

Les deux tabou du totémisme par lesquels débute la morale humaine n'ont pas la même valeur psychologique. Seule l'attitude respectueuse à l'égard de l'animal totémique repose sur des mobiles affectifs : le père est mort et, puisqu'il en est ainsi, il n'y a pratiquement plus rien à faire. Mais l'autre tabou, l'interdiction de l'inceste, avait aussi une grande importance pratique. Le besoin sexuel, loin d'unir les hommes, les divise. Si les frères étaient associés tant qu'il s'agissait de supprimer le père, ils devenaient rivaux dès qu'il s'agissait de s'emparer des femmes. Chacun aurait voulu, à l'exemple du père, les avoir toutes à lui, et la lutte générale qui en serait résultée aurait amené la ruine de la société. Il n'y avait plus d'homme qui, dépassant tous les autres par sa puissance, aurait pu assumer le rôle du père. Aussi les frères, s'ils voulaient vivre ensemble, n'avaient-ils qu'un seul parti à prendre : après avoir, peut-être, surmonté de graves discordes, instituer l'interdiction de l'inceste, par laquelle ils renonçaient tous à la possession des femmes convoitées, alors que c'était principalement pour s'assurer cette possession qu'ils avaient tué le père. Ils sauvèrent ainsi l'organisation qui les avait rendus forts et qui reposait peut-être sur des sentiments et des pratiques homosexuels qui s'étaient installés chez eux à l'époque de leur exil. C'est peut-être de cette situation qu'est né le *droit maternel* décrit par Bachofen et qui a existé jusqu'au jour où il a été remplacé par l'organisation de la famille patriarcale.

Dans l'autre tabou, au contraire, dans celui qui est destiné à protéger la vie de l'animal totémique, nous pouvons voir la première velléité religieuse du totémisme. Si l'animal se présentait à l'esprit des fils comme le substitut naturel et logique du père, il n'en est pas moins vrai que l'attitude qui leur était imposée à son égard exprimait quelque chose de plus que le simple besoin de manifester leur repentir. On pouvait essayer, par cette attitude, d'apaiser le sentiment de culpabilité dont on était tourmenté, de réaliser une sorte de réconciliation avec le père. Le système totémique était comme un contrat conclu avec le père, contrat par lequel celui-ci promettait tout ce que l'imagination infantile pouvait attendre de lui, protection, soins, faveurs, contre l'engagement qu'on prenait envers lui de respecter sa vie, c'est-à-dire de ne pas renouveler sur lui l'acte qui avait coûté la vie au père réel. Il y avait encore dans le totémisme un essai de justification. «Si le père, pensaient sans doute les fils, nous avait traités comme nous traitons le totem, nous n'aurions jamais été tentés de le tuer.» C'est ainsi que le totémisme contribuait à améliorer la situation et à faire oublier l'événement auquel il devait sa naissance.

Sigmund FREUD, *Totem et tabou*, chapitre 5 de la partie 4 « Le retour infantile au totémisme », 1913.

### **Questions**

- **Objectif synthèse** : que retrouve-t-on du roman dans cet extrait d'essai ? quelles choses, en revanche, diffèrent ?
- Quels sont les deux tabous qui selon Freud seraient nés de cette situation, et comment ?
  - le tabou du parricide (représenté par l'interdiction de tuer l'animal totem) ; il vient de la négation de l'acte originel qui a engendré une culpabilité trop grande, et en réaction un amour excessif du père défunt, qui selon Freud serait à l'origine du sentiment religieux ;
  - le tabou de l'inceste : on révère donc exagérément le père qu'on a tué, et ce qu'il a demandé devient sacré → l'exogamie s'installe car les fils interdisent à leur tour les situations incestueuses. En outre, ce tabou vient aussi du constat que les luttes pour les femmes sont fratricides et éliminent des forces vives du clan → les hommes s'interdisent l'endogamie pour la survie du clan.
- Quelle figure de la mythologie et de la psychologie résume ces deux tabous ?  
C'est Œdipe, qui a donné son nom au fameux complexe posé par Freud comme principe du développement de l'enfant (*Totem et tabou* donne des exemples concrets de phobies animalières chez des enfants dont le complexe n'est pas résolu).
- **Vers l'écriture personnelle**
  - Les relations avec le père doivent-elles nécessairement être tumultueuses pour que le fils devienne un homme ?
  - Les fils actuels sont-ils, dans leur rapport au père, très loin de ceux décrits par Freud et par Roy Lewis ?